

Voter : une affaire individuelle ou collective ?

Programme :

- Être capable d'interpréter des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et d'abstention aux élections.
- Comprendre que la participation électorale est liée à divers facteurs inégalement partagés au sein de la population (degré d'intégration sociale, intérêt pour la politique, sentiment de compétence politique) et de variables contextuelles (perception des enjeux de l'élection, types d'élection).
- Comprendre que le vote est à la fois un acte individuel (expression de préférences en fonction d'un contexte et d'une offre électorale) et un acte collectif (expression d'appartenances sociales).
- Comprendre que la volatilité électorale revêt des formes variées (intermittence du vote, changement des préférences électorales) et qu'elle peut refléter un affaiblissement ou une recomposition du poids de certaines variables sociales, un déclin de l'identification politique (clivage gauche/droite notamment) et un renforcement du poids des variables contextuelles.

Notions : abstentionnisme, taux d'abstention, taux de participation électorale, taux d'inscription, cens caché, abstention dans le jeu politique / hors du jeu politique, variables lourdes du comportement électoral, vote de classe, électeur rationnel, vote sur enjeux, volatilité électorale.

Plan :

- I/ Qui ne participe pas et pourquoi ?
- II/ Le vote, un acte individuel et collectif
- III/ Comment analyser la volatilité électorale ?

I/ Qui ne participe pas et pourquoi ?

Document 1 :

Q1 : Faites une phrase permettant de comprendre le sens de la donnée pour les élections législatives de 2017.

Q2 : Quelle tendance générale ce graphique fait-il apparaître ?

Q3 : Quelles sont les élections où l'abstention est la plus forte ? La plus faible ? Proposez une explication.

Document 2 :

Taux d'inscription en 2018, selon l'âge et le niveau de diplôme (en %)

Q1 : Comment l'age influence-t-il l'inscription sur les listes électorales ?

Q2 : Comment le niveau de diplôme influence-t-il l'inscription sur les listes électorales ?

Document 3 :

Participation aux élections de 2017, selon le niveau de diplôme, la catégorie sociale et le niveau de vie

Q1 : Faites une phrase permettant de comprendre le sens des données de la 1e ligne (ensemble des inscrits).

Q2 : Comment le niveau de diplôme influence-t-il l'abstention ?

Q3 : Comment la catégorie sociale influence-t-elle l'abstention ?

Q4 : Comment le niveau de revenu influence-t-il l'abstention ?

Document 4 :

Le cens caché

Théoriquement ouverte et égalitaire, la vie politique est traversée de nombreuses inégalités. En effet, les citoyens qui disposent de faibles ressources personnelles (capital culturel) intériorisent cette infériorité en s'abstenant de participer au débat public. L'analyse de l'abstention électorale et celle de la non-inscription sur les listes électorales dévoilent des logiques d'auto-exclusion et d'exclusion par sentiment d'incompétence politique. Ainsi, on voit se générer une sorte de "cens caché" qui, derrière le filtre apparent de procédures respectant formellement le principe d'égalité, a en réalité pour fonction de conserver le pouvoir au profit de certaines couches de la société. [...] Une grande partie de la population s'intéresse peu ou pas à la politique institutionnelle, ses rites, son langage spécialisé, ses problématiques énigmatiques et son repli sur elle-même. Et plus on s'éloigne du monde des "élites" et des détenteurs de ressources culturelles légitimes, moins on s'intéresse à la politique. De fait, on constate une forte inégalité dans les pratiques de participation telles que le militantisme, l'assistance à des réunions politiques, [le vote]...

Eric Keslassy, *Démocratie et égalité*, Bréal, 2003, à partir de Daniel Gaxie, *Le Cens caché*, Le Seuil, 1978

Q1 : Qu'est-ce que le suffrage censitaire ?

Q2 : Expliquez la métaphore du « cens caché ».

Document 5 :

Abstention dans le jeu et hors du jeu politique

Les abstentionnistes « dans le jeu politique » sont souvent jeunes, diplômés et plutôt favorisés quant aux conditions d'insertion sociale. Ils déclarent par ailleurs s'intéresser à la politique, et peuvent même se déclarer proches d'un parti politique. Ils s'abstiennent [...] et se remettent à voter dès qu'ils peuvent à nouveau se reconnaître dans l'offre électorale proposée. Leur abstention est le plus souvent intermittente. Cet abstentionnisme correspond à un nouveau type d'électeur, plus mobile, [...] relativement critique et exigeant à l'égard de l'offre politique, et pouvant utiliser l'abstention au même titre que le vote pour se faire entendre et peser sur l'élection.

Les abstentionnistes « hors du jeu politique » se distinguent par un retrait de la politique, et par une certaine apathie. On les retrouve en plus grand nombre au sein des couches populaires, disposant d'un faible niveau d'instruction, parmi des catégories en difficulté d'insertion sociale, ainsi que dans les populations urbaines. [...] Ces absents plus constants de la scène électorale ne se reconnaissent pas dans le jeu politique, ils ont trop de problèmes individuels pour investir la scène collective, et se sentent incompetents.

Anne Muxel, « Abstention : défaillance citoyenne ou expression démocratique ? », Cahiers du Conseil constitutionnel, n°23, février 2008

Q1 : Qu'est-ce que l'abstentionnisme « hors le jeu politique » ?

Q2 : Qu'est-ce que l'abstentionnisme « dans le jeu politique » ?

II/ Le vote, un acte individuel et collectif

Document 6 :

Répartition du vote au premier tour de l'élection présidentielle 2017 (en %)

		J.L. Mélenchon	E. Macron	F. Fillon	M. Le Pen
Sexe	Homme	21	23	18	24
	Femme	17	25	21	20
Age	18-24 ans	30	18	9	21
	25-34 ans	24	28	8	24
	35-49 ans	22	21	11	29
	50-59 ans	21	21	13	27
	60-69 ans	15	26	27	19
	70 ans et +	9	27	45	10
PCS	Cadre	19	33	20	14
	Profession intermédiaire	22	26	13	19
	Employé	22	19	8	32
	Ouvrier	24	16	5	37
	Retraité	12	26	36	14

Niveau de diplôme	Inférieur au baccalauréat	17	19	19	30
Baccalauréat		21	24	15	24
Bac + 2		22	26	22	15
Au moins bac + 3		20	30	24	9
Niveau de revenu du foyer	Moins de 1250 €	25	14	12	32
De 1250 € à 2000 €		23	18	15	29
De 2000 € à 3000 €		18	25	17	20
3000 € et +		16	32	25	15
Religion	Catholique	13	23	28	22
- dont pratiquant régulier		8	20	51	11
- dont pratiquant occasionnel		13	23	27	22
- dont non pratiquant		17	22	16	29
Autre religion		23	23	21	15
Sans religion		28	25	7	23
Lieu de résidence	Rural	18	21	19	23
Moins de 20 000 hab.		20	23	17	25
Entre 20 000 et 100 000 hab.		21	26	18	24
Plus de 100 000 hab.		20	24	21	21
Paris		19	29	25	14

Sondage réalisé par Internet par IPSOS du 19 au 22 avril 2017, sur 4698 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

- Q1 : Faites une phrase permettant de comprendre le sens des données en gras.
 Q2 : Comment le sexe influence-t-il le vote ?
 Q3 : Comment l'âge influence-t-il le vote ?
 Q4 : Comment le niveau de diplôme influence-t-il le vote ?
 Q5 : Comment le niveau de revenu influence-t-il le vote ?
 Q6 : L'analyse du vote par PCS confirme-t-elle ces différentes tendances ?

Q7 : Comment la religion influence-t-elle le vote ?

Document 7 :

Une érosion du vote de classe ?

Pour certains auteurs, le vote de classe aurait disparu dans les principales démocraties contemporaines. Défini comme une association entre le statut socioprofessionnel et le choix électoral, le vote de classe a longtemps constitué une grille de lecture précieuse de la sociologie électorale. Dit simplement, les citoyens les moins privilégiés économiquement orientaient leur vote vers les partis et les candidats promouvant une plus grande égalité et un niveau de protection sociale soutenu (à travers un État-providence volontariste) et les citoyens plus privilégiés favorisant les partis et les candidats incarnant le marché et différentes formes de déréglementation (avec un État en retrait). Lipset (1991) rappelle qu'une telle association n'est plus vérifiée empiriquement et mécaniquement depuis plusieurs années. Cela ne veut pas dire pour autant que le vote de classe a disparu. Il s'est au contraire transformé au gré d'une évolution de la position des partis politiques sur un certain nombre d'enjeux liés aux questions économiques et sociales. [...]

En tenant compte de l'ensemble des ouvriers inscrits sur listes électorales, 40% d'entre eux envisagent de ne pas voter, contre 38% pour les employés et 35% pour les cadres et professions intellectuelles supérieures. Ainsi parmi 100 ouvriers, 42 d'entre eux sont des abstentionnistes potentiels, 25 voteraient Marine Le Pen, 10 choisiraient Emmanuel Macron, 8 Jean-Luc Mélenchon et 7 Benoît Hamon. Le premier parti des ouvriers est donc l'abstention, loin devant le Front national. [...] Au total, le vote de classe incarné par les ouvriers s'est considérablement éloigné des gauches puisque l'ensemble des candidats positionnés à gauche (Nathalie Arthaud, Philippe Poutou, Jean-Luc Mélenchon, Benoît Hamon) ne recueillent que 16% du total du vote des ouvriers et 29% du vote de ceux qui sont certains d'aller voter. [...]

À droite, les transformations sont également à l'oeuvre. Alors que les cadres, professions indépendantes et même les agriculteurs constituaient le coeur de l'électorat de droite, ces catégories sociales ne sont plus aussi dominantes. Par exemple, parmi 100 cadres certains d'aller voter, 36% d'entre eux déclarent voter Emmanuel Macron, 16,5% François Fillon, 17,5% Benoît Hamon et 14% Marine Le Pen. En dépit d'un niveau élevé d'abstention (50%), un tiers des agriculteurs semblent être séduits par la candidate frontiste et seuls 13,5% choisissent François Fillon. Finalement, c'est parmi les retraités que le candidat Les Républicains réalise ses meilleurs scores : ils sont 27% à le soutenir. Chez les cadres et professions indépendantes, qui combinent des attributs de richesses patrimoniales et d'attitudes économiques plus libérales, la droite de François Fillon ne parvient à rassembler que respectivement 19% et 22% de chaque catégorie. D'autres formes de concurrence électorale menacent désormais le vote de droite : 36% des cadres voteraient Emmanuel Macron et 30% des professions indépendantes choisiraient Marine Le Pen. [...]

Malgré ses vertus indéniables pour comprendre les dynamiques électorales, le vote de classe reste éclaté en 2017. Dans un système politique de moins en moins bipartisan, l'ancrage électoral des catégories socioprofessionnelles dépasse le seul clivage gauche-droite et souligne une attirance de plus en plus marquée vers des candidats qui prétendent s'affranchir de cette opposition historique.

Martial Foucault, "Un vote de classe éclaté", in *L'enquête électorale française, Comprendre 2017*, La note #32, vague 11, mars 2017

Q1 : Qu'est-ce que le « vote de classe » ?

Q2 : Pourquoi peut-on parler d'un « vote de classe éclaté » ?

Document 8 :

Le modèle de l'électeur rationnel

Anthony Downs (1957) peut être considéré comme l'un des pères fondateurs des théories de l'électeur rationnel. Il considère l'ensemble des acteurs politiques comme appliquant un calcul de rationalité. Les partis sont stratégiques et essaient de recueillir le maximum de voix. Pour cela, ils doivent connaître les attentes des électeurs et adopter un programme qui en tienne compte. [...]

Chaque citoyen est considéré comme un *homo oeconomicus* qui cherche par son vote à maximiser ses gains. Il votera donc pour le parti qui lui offrira plus de gain que les autres, qui lui garantit mieux la réalisation de ses attentes utilitaires. Ce modèle suppose que l'électeur est capable de calculer ce qu'il peut attendre de chaque candidat et donc hiérarchiser ainsi ses préférences en faveur de celui qui présente pour lui la plus forte utilité. Ceci suppose de pouvoir anticiper sur ce que feront les candidats s'ils sont élus et donc de juger si leurs promesses sont réalistes. L'électeur tout à fait rationnel devrait donc avoir les capacités d'anticipation et être très bien informé sur la vie politique, économique et sociale du pays où de l'ère géographique sur laquelle porte le vote. [...] Le choix électoral ne serait fait que sur la base d'une rationalité limitée, en fonction d'une information parcellaire et sélective, mais suffisante pour faire un choix ayant un minimum de sens.

Pierre Bréchon, *Comportements et attitudes politiques*, PUG, 2006.

Document 9 :

L'électeur rationnel, un consommateur cherchant à maximiser son utilité

Pour les tenants de l'analyse économique, l'électeur doit être considéré comme un consommateur qui, le jour du vote, fait son marché politique. Comme tout consommateur et, plus globalement, comme tout *homo oeconomicus* rationnel, il agira dans le but de maximiser la satisfaction de ses besoins [...]. L'un des principaux représentants de courant d'analyse, Gordon Tullock, dans un ouvrage intitulé *Le marché politique*, revendique explicitement cette assimilation de l'électeur à un consommateur faisant ses courses dans un supermarché : « Electeurs et consommateurs sont essentiellement les mêmes personnes. Monsieur Martin consomme et vote. Qu'il soit dans un supermarché ou dans un isoloir, il demeure le même homme. Aussi n'y a-t-il aucune raison majeure de croire que son comportement soit différent selon s'il se trouve dans l'un ou l'autre de ces lieux. »

Cet électeur consommateur qui se comporte en calculateur utilitariste cherchera donc le jour des élections à maximiser l'utilité de son vote. Pour effectuer ce calcul d'utilité électorale, les critères que va retenir l'électeur seront, d'abord et avant tout, des critères économiques. [...]

Selon le modèle des analyses économiques, il en résulte que si le bilan économique du gouvernement est considéré comme satisfaisant par l'électeur, celui-ci se prononcera en faveur des sortants, qui se trouveront ainsi récompensés. A l'inverse, les électeurs puniront un gouvernement jugé responsable d'une détérioration de l'économie, en donnant leurs suffrages à l'opposition. Contrairement aux analyses déterministes, le vote est ici conçu comme le produit d'un calcul opéré sur un mode individuel, selon les logiques de la rationalité économique.

Jean-Yves Dormagen, Daniel Mouchard, *Introduction à la sociologie politique*, De Boeck Supérieur, 4e édition, 2015

Questions sur les documents 8 et 9 :

Q1 : Qu'est-ce qu'un électeur rationnel ?

Q2 : Expliquez la phrase soulignée.

Document 10 :

Le vote sur enjeux

L'affiliation semble de moins en moins se transmettre au cours de la socialisation familiale, les jeunes prenant une indépendance plus forte à l'égard de toutes les valeurs parentales. Alors que les générations âgées restent fidèles à leur parti de toujours, les plus jeunes manifestent beaucoup moins de sympathie partisane. [...] Le vote semble de plus en plus une décision prise avant chaque

élection, en fonction des débats politiques du moment et des personnalités des candidats. [...] Le vote sur enjeux désigne un choix électoral qui ne se fait donc plus en fonction d'appartenances sociales ou partisanes, mais en fonction de problèmes ayant une certaine importance dans le débat politique. [...]

Va aussi jouer dans le choix électoral le fait qu'un parti soit crédible par rapport à la position qu'il prend sur un enjeu électoral. Les enjeux des élections ne sont pas les mêmes selon le type de période et de conjoncture. Il est évident que les enjeux ne seront pas identiques en période de plein-emploi ou de chômage élevé, en situation d'inflation galopante ou de stabilité des prix, en période de conflit international ou de paix (relative).

Parler de vote sur enjeux suppose que plusieurs conditions soient réunies : l'électeur doit avoir une compétence politique suffisante pour identifier les enjeux du moment et les positions des différents partis et candidats sur ces sujets, il doit avoir des préférences personnelles sur les principaux enjeux et être capable de les hiérarchiser. L'électeur devrait voter pour le candidat le plus proche de ses préférences sur l'enjeu prioritaire ou sur les principaux enjeux.

Pierre Bréchon, *Comportements et attitudes politiques*, PUG, 2006.

Q : Qu'est-ce que le vote sur enjeux ?

III/ Comment analyser la volatilité électorale ?

Document 11 :

Stabilité et mobilité électorale entre les élections de 1995 et de 1997 (en %)

Stabilité	53
- de gauche	17
- de droite	23
- abstention	13
Mobilité	48
- intra gauche	6
- intra droite	3
- d'abstention à vote	8
- de vote à abstention	19
- de gauche à droite	2
- de droite à gauche	5

Nonna Mayer, Daniel Boy, « Mesure de la volatilité électorale en France (1993-1997) », *Revue Française de science politique*, 2000

Q1 : Entre 1995 et 1997, quelle proportion d'électeurs gardent-ils le même choix ?

Q2 : Décrivez la mobilité des électeurs entre 1995 et 1997 : parmi ceux qui ont changé de choix, quel « trajet » est majoritairement effectué ?

Document 12 :

La volatilité électorale, signe de l'avènement d'un électeur rationnel ?

L'électeur serait devenu « zappeur », « instable », « indécis », « indéterminé », « volatile », « inconstant ». [...] Qu'en est-il au juste ? [...]

Les formes comme les ressorts de la volatilité sont variables. C'est la mobilité entre abstention et vote qui apparaît la plus significative. La volatilité principale [et la croissance de la volatilité totale sont liées] à [la progression de] l'abstentionnisme intermittent. Son impact électoral est puissant : l'intermittence de la participation est la source principale des alternances politiques. [...]

Le deuxième type de volatilité la plus courante est celle interne à un camp (gauche ou droite). On reste dans sa « famille » politique [...] mais on s'y déplace. La multiplication des partis dans les années 1980 et la fragmentation du système partisan ont eu pour effet d'accroître l'instabilité : elle est aussi un effet de l'offre.

La mobilité « transgressive » (passer de gauche à droite, ou inversement) est marginale. Elle ne concerne que 10% des électeurs. La barrière gauche / droite demeure relativement imperméable. Le profil de ces électeurs transgressifs est très variable : on trouve à peu près une moitié d'électeurs plutôt informés et politisés (plutôt conformes à la figure de l'électeur stratège), [l'autre] présentant des caractéristiques opposées : faibles intérêt et compétence pour la politique.

La volatilité électorale peut s'expliquer par un affaiblissement du clivage gauche / droite en terme d'offre [qui] a pu provoquer une perte de repères chez des électeurs peu insérés dans la société, se sentant plus incompetents et décodant mal les enjeux politiques. [...] Ces comportements « flottants » traduisent beaucoup plus une difficulté à se repérer dans l'univers politique qu'ils ne manifestent la naissance d'un « nouvel électeur » au comportement rationnel et consumériste.

Rémi Lefebvre, *Leçons d'introduction à la science politique*, Ellipses, 2013

Document 13 :

La volatilité électorale, signe de l'avènement d'un « nouvel électeur » rationnel ?

Pour contrôler la thèse du « nouvel électeur », il faut vérifier que la mobilité est bien devenue le fait d'individus plus instruits, plus politisés, et donc, plus à même de produire leurs choix sur la base de l'offre électorale et d'un calcul politique.

A cette question également, les enquêtes électorales apportent une réponse plutôt négative. Comme par le passé, la mobilité, en particulier gauche/droite, reste, avant tout, le fait d'électeurs que l'on peut qualifier de « flottants » ou d'« irrésolus », qui font peu de différences au sein de l'offre politique, parce qu'ils sont plutôt incompetents et donc assez largement indifférents à la politique.

La plupart des études empiriques aboutissent au constat que les électeurs les plus stables (en particulier en fonction de la ligne de partage gauche / droite) se recrutent, en priorité, parmi les plus diplômés, parmi ceux qui s'intéressent le plus à la politique, alors qu'à l'inverse, les plus mobiles appartiennent très largement au groupe des électeurs les moins diplômés et les moins intéressés par la politique.

Jean-Yves Dormagen, Daniel Mouchard, *Introduction à la sociologie politique*, De Boeck Supérieur, 4e édition, 2015

Questions sur les documents 12 et 13 :

Q1 : Montrez que le document 12 confirme les données du document 11.

Q2 : La volatilité électorale s'explique-t-elle par l'avènement d'un nouvel électeur plus rationnel ?